

## Essais québécois

---

Numéro 31, février–mars–avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20003ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

(1988). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (31), 20–22.

**U-TOPOS ET LES TIROIRS DE L'UTOPIE,**

Sous la direction de Francisco-Xavier Lopez, Galerie d'art de Matane, 1987

**L'ESPRIT DES LIEUX Urgences, n° 17-18, 1987; 6,00 \$**

Il paraît qu'il y a encore des gens persuadés que l'art en région est obligatoirement un art régionaliste. Si vous en rencontrez, offrez-leur une des publications susmentionnées.

En introduction de *U-topos*, Francisco-Xavier Lopez affirme que «l'art actuel en région est une utopie, à moins que l'utopie ne constitue le mode d'apparition possible de l'art actuel en région», ce qui n'empêche pas la Galerie d'art de Matane de fêter son dixième anniversaire. Des contraintes budgétaires ont cependant compromis le colloque sur l'utopie devant marquer cet anniversaire. Colloque resté sur papier, colloque utopique, dont les actes sont publiés ici: réflexions sur l'utopie à travers les âges, les genres littéraires et scientifiques, qui n'apportent rien de radicalement nouveau, mais font un bon tour d'horizon pour qui voudrait explorer ces terres une première fois. Mentionnons que l'ouvrage contient également une nouvelle de Alain Poissant, et la présentation des œuvres de la dizaine d'artistes ayant participé à l'exposition *U-topos*; parfois l'utopie s'incarne.

À Rimouski, la démarche fut différente: exposition au Musée régional, colloque organisé par l'université du Québec, actes publiés dans la revue *Urgences*; les institutions régionales se sont faites complices de l'événement. Notons que le catalogue de l'exposition inaugurée par le colloque fut publié à part, par le Musée. Le discours ne renvoie pas nécessairement aux œuvres. Si dans *U-topos* il en était de même, à tout le moins la présentation, où œuvres et discours s'entrecroisaient créait un effet de résonance. *L'esprit des lieux* n'est habité que de paroles, plus quelques trop rares photogra-



phies, illustrant les propos des artistes, mais pas les pièces exposées... plus aussi quelques erreurs de montage: paragraphes répétés, erreurs dans la table des matières. Errances... jusque dans les textes qui malgré leur thème commun partent en tous sens et sont souvent très universitaires, dans ce que cela peut avoir de plus péjoratif. Heureusement, il y a les propos des artistes, qui eux, habitent les lieux, les transmutent.

Comment ne pas être frappé que le fait que si l'art actuel en région n'est pas régionaliste, il n'est resté pas moins obsédé par le lieu, son esprit, ou sa négation.

Andrée Fortin

**LE PAYS INSOUÇONNÉ**  
**Dominique Clift**  
**Libre Expression,**  
**1987; 18,95\$**

Le Canada existe-t-il en tant que nation? A-t-il une identité propre? A-t-il créé une culture nordique distincte ou n'est-il qu'un régionalisme nord-américain parmi d'autres, situé aux confins de l'Empire étatsunien? Dans *Le pays insoupçonné*, Dominique Clift essaie de répondre à cette question existentielle. Au point de départ de son analyse, il y a le constat que le Canada

est passé de l'état de colonie à celui de nation sans qu'il y ait eu une phase d'affirmation nationale; il n'y a pas non plus eu de *melting pot*, mais au contraire le maintien d'une mosaïque composée de diverses communautés linguistiques et ethniques souvent rivales et repliées sur elles-mêmes.

La raison du refus de l'intégration dans une société globale réside dans la perception du caractère terrible de la nature, l'hiver étant assimilé à une sorte d'enfer glacial. Dans cet environnement hostile, la survivance n'est assurée que par l'appartenance à un groupe. L'individualisme est donc rejeté au profit de l'«esprit de garnison» et la responsabilité individuelle encouragée dans un cadre de solidarité collective.

Face à cette mosaïque de communautés, le processus politique canadien ne vise pas à appliquer la volonté d'une quelconque majorité mais à promouvoir les nécessaires accommodements entre les groupes en tentant d'harmoniser leurs divergences, pour ne pas affaiblir les fondements de l'unité nationale.

Ce travail de conciliation est incessant car l'identité canadienne est fondée davantage sur des éléments de division (religion, langue, culture, lieu d'origine) que sur des facteurs d'union. Cette observation est particulièrement fondée en ce qui concerne les Canadiens anglophones et les Québécois francophones dont l'auteur dit qu'«il serait difficile de trouver ailleurs deux groupes linguistiques ayant une connaissance aussi intime des faiblesses et des angoisses de l'autre et une telle ardeur à exploiter cette connaissance».

**PHILOSOPHIE ET PSYCHOTHÉRAPIE**  
**Jacques Lavigne**  
**Beffroi, 1987; 25\$**

L'analyse de l'auteur le mène toutefois à finir sur une note optimiste: l'ère de la maturité est arrivée; les Canadiens ne se perçoivent plus comme une nation en voie de formation, mais comme un pays pluraliste où la liberté personnelle trouve (enfin) droit de cité.

Avec la parution de cet essai de Jacques Lavigne, les Éditions du Beffroi, qui n'ont cessé de produire de très beaux livres, viennent de rallier les ligues majeures de l'édition. On pourra, si on le veut, encore douter de l'idée que nous ayons ici de vrais philosophes, mais désormais (et peut-être depuis un bon bout de temps!) il y aura quelque malhonnêteté à le faire et beaucoup d'ignorance.

Que l'on enseigne ou pas la philosophie, elle demeurera encore longtemps une activité humaine première. La philosophie engendre «un stimulus de type symbolique, stimulus négatif ou positif par rapport à un modèle psychique qui définit la normalité (p. 72)». L'essai de Jacques Lavigne montre que nous n'avons pas le choix de faire ou de ne pas faire de la philosophie. Nous pensons, et cette pensée ne produit pas que des idées, elle fait le *moi*, elle structure le *je*. Il n'en faut pas plus à l'auteur pour établir un lien entre philosophie et psychothérapie. Freud n'a pas écrit pour rien et les philosophes non plus. Il se peut bien que la philosophie ne soit plus en mesure d'expliquer l'univers, de décrire la conception du monde de tous. Mais elle est là, en nous,

Jacqueline Ramoisy

hors de nous, toujours agissante, toujours présente.

Voici un essai à lire, à relire, à commenter, à travailler à plusieurs, à enseigner, à aimer, à digérer...

La très grande pertinence de cet essai ne surprendra pas ceux qui connaissent déjà Jacques Lavigne: *L'inquiétude humaine*. (Aubier, 1953) et *L'objectivité*, (Leméac, 1971). Jacques Lavigne n'écrit pas pour rien et surtout pas parce qu'un éditeur le pousse dans le dos.

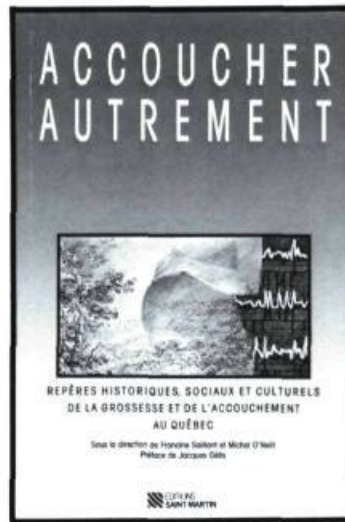
Marc Chabot

**ACCOUCHER AUTREMENT Collectif Saint-Martin, 1987; 29,95\$**

En ces années de totale sujétion de nos sociétés modernes envers la science et la technologie avancées, revendiquer le droit d'accoucher autrement pourrait bien révolutionner l'obstétrique des années 90. Du moins, peut-on l'espérer! C'est ce que propose ce collectif d'auteurs qui nous offre, à travers les différents sujets abordés, des repères

historiques, sociaux et culturels de la grossesse et de l'accouchement au Québec. Le droit, pour les femmes, d'accoucher dans le lieu de leur choix, accompagnées par les personnes de leur choix, dans une ambiance humanisée, sereine, voire démedicalisée, est un objectif de taille qui lance un défi important à tous les praticiens et intervenants dans le domaine.

Après un tour d'horizon des pratiques traditionnelles d'accouchement chez les Blancs, les Amérindiens et les Inuit, l'on démontre comment l'accouchement est devenu peu à peu médicalisé, surmédicalisé, désappropriant ainsi les femmes d'une importante expérience humaine. C'est cette prise en charge, par la médecine, du corps des femmes, qui est ici remise en question à travers, entre autres, le suivi de grossesse, le choix des personnes accompagnantes durant le travail et l'accouchement, le lieu de l'accouchement, les interventions médicales employées. Cet ouvrage cherche à redonner aux femmes leur autonomie dans un acte qui était naturel et qui tend, dans certains milieux, à le redevenir, avec, au premier plan, la revalorisation et la reconnais-



sance légale de la profession de sage-femme et de son champ de pratique.

En résumé, des recherches intéressantes, de beaux textes, qui explorent les différentes facettes de la grossesse et de l'accouchement, avec, pour terminer, des témoignages de vécus alternatifs, donnent à l'ensemble du livre une facture attachante et le goût de s'interroger plus à fond sur nos choix de société.

Louise Vachon

**AGIR CONTRE LA VIOLENCE Ginette Larouche Pleine Lune, 1987; 29,95\$**

Le livre de Ginette Larouche est le produit d'une dizaine d'années de travail auprès des femmes battues. Il impressionne par son volume (550 pages de texte et de tableaux), par son sérieux, par sa clarté et par le souci pratique dont il témoigne. Écrit d'abord à l'intention des travailleuses sociales, il présente une stratégie d'intervention qui s'appuie ouvertement sur la théorie féministe et qui postule que la plupart des femmes violentées possèdent en elles-mêmes les ressources nécessaires pour se sortir de leur situation. Dans un premier temps, l'intervenante veille à ce que sa cliente mette en place des mesures de protection et l'informe des divers recours qui lui sont offerts. Puis, lors d'entrevues individuelles et de sessions de groupe, elle explique comment s'enclenche et se perpétue le cycle de la violence, amène les femmes à reconnaître leurs émotions, à exprimer leur colère, à reconquérir leur estime d'elles-mêmes. Le but n'est pas de sauver la famille, mais d'aider les femmes à réorienter ou à poursuivre leur vie à leur propre rythme et en fonction de leurs propres choix. Les techniques proposées sont

multiples et décrites avec soin, étape par étape (d'où certaines répétitions). Un chapitre est consacré à l'intervention auprès des hommes violents.

Un bon nombre de travailleuses sociales ont pu apprendre, à l'Université de Montréal, à appliquer cette stratégie d'intervention (qui a été mise au point dans le cadre d'un programme de recherche-action). Le livre fait état de leurs réactions. Il reste une étape importante à terminer: l'évaluation des bénéfiques que les femmes battues retirent effectivement, à court ou à long terme, de leurs rencontres avec les intervenantes.

*Agir contre la violence* présente cependant trois faiblesses. Il qualifie la théorie féministe d'idéologie, et l'emploi comme telle, c'est-à-dire non comme théorie ouverte aux remises en question, mais comme ensemble de vérités. Il ne prend nullement en compte l'amour comme force destructrice et constructrice. Enfin, parce qu'on veut, avec raison, combattre le préjugé courant selon lequel les femmes battues n'ont que ce qu'elles méritent, le livre présuppose (donc soutient le préjugé contraire) que les hommes abusifs sont seuls res-

**UNE MÉTHODE GAGNANTE**

**THÉORIE ET PRATIQUE**

- Comment mieux se nourrir et vivre en santé
- Un outil pratique et indispensable
- 200 recettes nutritives
- Une synthèse complète

Disponible dans toutes les librairies, coopératives et magasins d'aliments naturels au Québec. **352 p. 17.95 \$**

**NOUVELLE PARUTION**

**LE POIDS DES POLITIQUES**

**Livres, lecture et littérature**

sous la direction de **Maurice Lemire**

L'État intervient de multiples façons dans le domaine du livre: bourses à la création, aide à l'édition, loi de l'agrément des éditeurs et des libraires, enseignement de la littérature québécoise, subventions aux revues, aux bibliothèques...

Quels sont les effets de toutes ces mesures? Ont-elles l'impact souhaité? Ne font-elles pas illusion sur l'état de santé réel de la culture littéraire au Québec? Pour répondre à ces questions, les auteurs de cet ouvrage ont entrepris de mesurer le poids des politiques sur le livre, la lecture et la littérature.

191 pages

18,00 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE

14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N1



ponsables de leurs actes de violence (en d'autres termes, seuls responsables de ce qu'ils font à partir des conditionnements qu'ils ont reçus) et qu'ils frappent soit parce qu'une situation (perte d'un emploi, annonce d'une grossesse, retard du souper) les exaspère, soit parce qu'ils ne peuvent tolérer un geste légitime d'affirmation de la part d'une femme. Une telle généralisation ne revient-elle pas à dire que les femmes ne sont pas responsables de leur propre attitude (sauf à partir du moment où elles participent à la stratégie d'intervention) et qu'elles ne peuvent pas commettre des actes qui ne sont pas des gestes légitimes d'affirmation et qui, sans justifier le recours à la violence, contribuent à le déclencher? À côté de ce modèle d'intervention, il faudrait des histoires individuelles, qui rendraient compte du plus grand nombre de cas possible.

Par ailleurs, Ginette Larouche explique comment une attitude agressive (masculine) et une attitude passive (féminine) s'alimentent l'une l'autre et empêchent de régler les conflits, puis propose, aux femmes comme aux hommes, une attitude «affirmative» (savoir définir ses positions clairement, sans fuir ni taper sur la table, savoir identifier ses propres besoins). Ce chapitre est plein de finesse et nous fait voir le couple comme système de relations.

Sylvie Chaput

**GATIEN LAPOINTE:  
L'HOMME EN MARCHÉ  
Bernard Pozier  
Écrits des Forges/La  
Table Rase/Schena, 1987;  
12,00 \$**

En septembre 1983, le Québec perdait un de ses plus grands poètes, Gatien Lapointe. Toute son œuvre et plus particulièrement *l'Ode au Saint-Laurent* (1963) et *Le premier mot* (1967) reflète son enracinement à la terre et son amour de la vie. Avec *Gatien Lapointe: l'homme en marche* Bernard Pozier propose une nouvelle perception de l'œuvre et du poète. Témoin des dix dernières années de la vie de Gatien Lapointe, il présente l'homme à travers l'acte d'écriture. On découvre un poète des instants, des émotions et des mutations. Pour Gatien Lapointe, chaque moment devait être absolu. Il aimait les commencements parce qu'ils permettent de tout essayer, de se métamorphoser afin de retrouver l'unité première, la pulsion fondamentale qui donne le goût de connaître. A cette alchimie du corps, il associait celle du langage dont la force réside non seulement dans le sens mais aussi dans la musicalité des mots.

C'est en explorant l'agencement de ces mots que Bernard Pozier poursuit son essai. Il propose une nouvelle lecture des œuvres publiées par Lapointe pour ensuite relever les similitudes et les différences entre chaque texte. Les disques, cassettes, bandes sonores et autres documents laissés par le poète sont également analysés pour souligner sa démarche.

Soucieux de révéler le sens profond de la réalité de Gatien Lapointe, Bernard Pozier balise la route à emprunter pour comprendre ce qui a conduit le poète à une écriture où la musicalité a pris le pas sur le sens.

Sylvie Beaupré

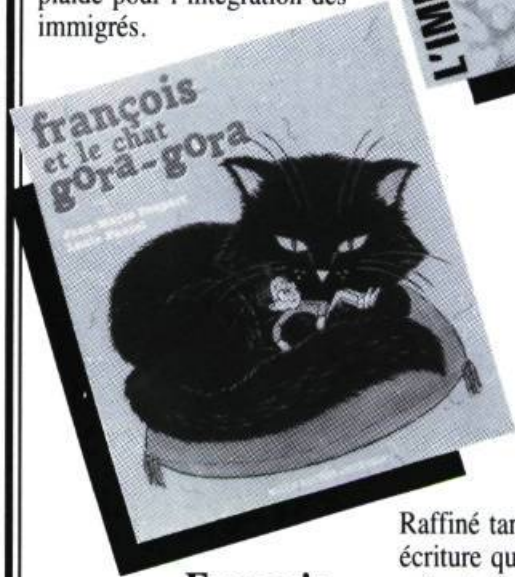
**Nouveautés**  
DISPONIBLE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

**L'immigrant**

Immigration, sujet explosif, parce que touchant aux fondements mêmes d'une société.

Ceux qui osent exprimer leurs opinions, prennent le risque de se faire rabrouer...

L'auteur, à partir de son expérience d'immigrant, met les pieds dans le plat, et plaide pour l'intégration des immigrés.



**François  
et le chat  
Gora-gora  
gora-gora**

Raffiné tant dans son écriture que dans sa présentation picturale, François et le chat Gora-gora raconte l'histoire de François et Christiane, sa mère, autour du désir du petit garçon d'avoir un chat...



Distribution exclusive: Dimedia

C.P. 323  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
Qc  
J3B 6Z5  
(514) 347-1161